

Cie. La Grange Aux Belles

ID : MMES MAYA ET NOUR : DR JEAN-CLAUDE
CENTRE D'ECHOGRAPHIE LA GRANGE AUX BELLES

LBGJBJAFAC
<START> 19:30 / 20:30

UOYEZ
XJK



GAB #002

01/01/15
44 / 41

LBGJBJAFAC

LE SILENCE DES CHAUVES SOURIS

www.lagrangeauxbelles.org CREATION 2015

écriture et mise en scène

Anais Allais Bembouali



LUBNA CADIOT (x7) et LE SILENCE DES CHAUVES SOURIS
d'Anaïs ALLAIS seront édités en Juin 2016 chez

ACTES SUD-PAPIERS

L'EQUIPE

.....

Ecriture et mise en scène
Anaïs Allais

Assistanat mise en scène
Bérengère Chargé

Assistanat dramaturgie
Guillaume Lavenant

Scénographie
Lise Abbadie

Création sonore
Benjamin Thomas

Création lumière
Julien Jaunet

Jeu
Anaïs Allais Benbouali, Juan Pablo Mino, Antoine Orhon, Fanny Touron

Production
Bérengère Chargé et Cécile Favereau

Diffusion
Bérengère Chargé

Graphisme
Mehdi Allais

Le Silence des Chauves Souris



(Extrait)

L'obscurité totale. Explose une bombe, un bruit assourdissant. Et puis silence.

MAYA :

Ensuite il y a le silence.
Surgit alors quelque chose
Un cri lointain,
Une sirène dont on ne sait pas trop si elle s'approche
ou si elle s'éloigne
Et puis à nouveau le silence.
Puis, du silence,
une vision intacte :
Celle d'un homme nu en haut d'une falaise
Avec des bras qui tombe de dessous son poids
Et qui regarde la même silhouette chuter dans la mer.
Une vision à la fois merveilleuse et terrible.

Je ne sais plus comment je m'appelle.
Je l'ai su pendant longtemps
Pendant longtemps j'ai cru le savoir
Et puis un jour toutes les lettres se sont effondrées
d'un coup.
Comme si à chaque seconde on avait posé un grain
de sable sur mon dos
Au quotidien on s'en rend pas compte
Mais ça fait tout de même 30 millions par an
Et quand on sait qu'il faut 200 millions de grains de
sables pour faire un bon gros pâté
Et bien en quelques années vous avez déjà une belle
bosse
Pas étonnant qu'à un moment donné ça vascille.
Je ne peux pas vous parler de la guerre
Je ne peux pas vous parler des frontières
Aujourd'hui je ne peux que balancer nos rêves par
les fenêtres
Et écouter leurs chutes,
L'écho de leur chute,
Les défenestrer,
Se délester pour gagner de l'altitude

Comment on en est venu à vivre comme ça ?
Par quoi je commencerais ?
Bah je sais pas moi,
J'ai pas grand chose à dire depuis un petit bout de
temps.
Un jour j'ai eu l'impression d'avoir épuisé toutes

sources de conversation
Ça n'est pas venu d'un coup,
Les mots se sont d'abord faits rares puis ne se sont
plus faits du tout.
Peut être je commencerais par le fait qu'on soit
enceinte toutes les deux,
Comme ça se voit pas encore, y'aurait besoin de le
dire.

Attendez, excusez-moi deux secondes
Oui allo...
Oui bonjour, merci de me rappeler
Je vous ai laissé un message rapport aux pipistrelles.
Oui aux chauves souris...
Maya.
Oui je suis locataire...
Dernier étage...
J'ai reçu la circulaire pour les travaux dans les
combles
Je voulais juste vous redire qu'elles me dérangent pas
moi.
Oui mais...
Non non j'ai compris
Oui non mais je me demandais juste si vous pouviez
pas au moins attendre la fin de la gestation
Vous avez trouvé une solution pour les reloger ?
Elles vont aller où ?
Vous avez trouvé une solution pour les reloger ?
Non je fais pas partie d'une association mais je me suis
renseignée et ...
Non, évidemment je peux pas les prendre chez moi
mais ça me dérange pas d'être voisine je veux dire...
Ah d'accord
Merci
Au revoir.

Donc je disais
Le début
Par quoi je commencerais ?
Je commencerais peut-être par notre rencontre tout
simplement,
C'était à la préfecture,
Elle était le numéro 211 et j'étais le 212
On a parlé un peu, ce n'est pas qu'on s'est bien
entendu,
On peut pas dire ça,
Je dirais même qu'on éprouvait chacune une certaine

antipathie pour l'autre,
Une résistance,
Mais je cherchais une colocataire et elle avait besoin
d'un toit
Je venais de quitter une histoire d'amour et elle son
pays
On avait toutes les deux quelque chose qui
grossissait dans le ventre
Et on ne savait pas quoi en faire.
On était rempli à ras bord, et on s'est brisé au sol
Il a fallu ramasser les morceaux.

Comme j'ai pas l'habitude,
Je commencerais peut-être par un banal « madame,
monsieur »
Ça donnerait ça:

Madame, monsieur,
Suite à tout ce qui n'a pas été vécu,
Je me permets de vous contacter.

Après avoir consulté de nombreux oracles :
Un ostéopathe,
Un ophtalmologue,

-Non, excusez-moi,
Deux secondes
Est-ce qu'on peut ouvrir s'il vous plait ?
J'ai besoin d'air...
Est-ce que quelqu'un peut ouvrir les portes ?

Donc je disais,
Après avoir consulté de nombreux oracles :
un ostéopathe,
Une ophtalmologue,
Un dermatologue,
Une conseillère pole emploi,
Un gynécologue,
Un employé de la préfecture,
un iridologue,

Après avoir fait un bilan de compétences,
Etre allée à la mer,
Avoir fait du tango et de la danse katak,

après qu'elle ait quitté son pays

Après avoir pris des cours de hautbois,
De scie musicale,
Après avoir fait des budgets et des rétroplanning,
M'être mise à la gym suédoise

Après qu'elle ait emmené son ami Marwan à l'hôpital
pour lui extraire la balle qu'il avait dans la jambe

Avoir tenté d'avoir le sens du rythme,
De la formulation,
Avoir suivi mes élans,
Pratiqué la langue de bois

Après qu'elle ait passé ses journées sur facebook
pour s'informer auprès des gens restés là bas

Après avoir marché beaucoup
Et lu des milliers de pages

après qu'elle ait manifesté et qu'elle se soit faite
arrêtée

Après avoir fait l'amour dans de nombreuses
positions

après avoir compris qu'elle ne reverrait pas son pays
de si tôt

Avoir fait des soirées jeux et assistés à des concerts,
Après avoir liké tout un tas de statuts facebook
engagés,
Avoir pris le bus, le tramway, le métro, le train, le
bateau et l'avion,
Et bien après tout ça,
Je ne vois toujours pas le rapport.
Je vous ai contacté ce soir pour faire diversion.

Je voudrais qu'ensemble, on oublie,
On reparte à zéro.
Je voudrais qu'on fasse comme si de rien était.
C'est peut-être là où ça devient la peine.

Avant je m'inquiétais beaucoup.
Je m'inquiétais pour tout.
Je m'inquiétais même pour toi alors que je ne te
connais pas.
Et puis un jour ça a été l'été,
Y'a eu du soleil et tout, et ça a fait diversion.
Ce jour là je me suis foutu du reste.
J'en avais plus rien à foutre.
Qu'on se comprenne ou pas, je m'en foutais.
C'était l'été et c'était tout.

Je dormais la plupart du temps.
Et quand je ne dormais pas je faisais l'amour
Et je racontais des histoires jusqu'à m'en vider.

Je vomissais des histoires, j'en écrivais partout, je dessinais,
Je disais des contes, des trucs à couper le souffle
Pis des trucs niaisieux
Des grosses salades aussi
Je racontais des histoires
Jusqu'à ne plus avoir d'histoires.
Parfois c'était des histoires vraies,
Parfois c'était les rêves que je faisais.
J'ai le sommeil léger
Je porte un rêve et je le balance par la fenêtre

Ce soir,
L'histoire que vous allez entendre,
Ce n'est pas qu'elle est vraie,
On ne peut pas dire ça maintenant
L'histoire que vous allez entendre
Va devenir vraie,
Elle le sera de plus en plus,
Ce sera de plus en plus vrai.
L'histoire que vous allez entendre,
Comme beaucoup d'autres,
Vous ne l'avez jamais entendue.
Et pourtant elle tourne autour de vous depuis
toujours,
Depuis toujours elle est allongée à côté de vous la
nuit
Elle vous regarde dormir,
Elle s'étire le long de votre corps .
depuis toujours on dort avec une histoire qu'on a
apprivoisée,
on a une autorisation pour posséder une telle
histoire chez soi,
on a un passeport, un papier, un truc, et il est
tamponné.
Depuis quelque temps , elle se raidit la nuit, le long
de votre corps, elle se raidit.
elle n'avait jamais fait ça avant.
En journée elle continue à se courber, à entourer,
mais la nuit elle se raidit contre votre corps, comme
paralysée...
Et puis un jour, pourquoi pas aujourd'hui donc,
vous vous rendez compte que cette histoire, ce
papier, cette chose est tout simplement entrain de
vous mesurer.
De vous mesurer pour vous avaler. Vous dévorer si
vous préférez.

Voilà.
Voilà ce qui va nous arriver.

L'histoire nous mesure depuis plusieurs nuits et elle
est sur le point de nous avaler.
Nous ne pouvions pas vous prévenir
Nous ne pouvions pas prendre le risque que vous
échangiez votre place avec un autre.
Parce que c'est vous que cette histoire veut.
Vous et personne d'autres.
Sachez que je vous aime beaucoup et que ça n'a rien
à voir
Tout ça n'a pas rapport.

Ce que vous allez entendre, vous allez certainement
vous en foutre.
Qu'il soit question de guerre ou pas, vous allez vous
en foutre aussi
Que vous en ayez vécu ou non, vous allez vous en
foutre
Ce n'est pas parce que vous n'avez pas connu la
guerre que vous ne la connaîtrez pas.
Et ce n'est pas parce que vous n'avez pas connu la
guerre que vous n'avez pas connu la guerre.
De toute façon, le temps importe peu dans cette
histoire.
Que ça se soit passé, que ça se passe, ou bien que
cela se passera,
l'histoire est là, tapie dans l'ombre.
Sachez que je vous aime beaucoup et que ça n'a rien
à voir.
Tout ça n'a rien à voir.

Vous savez, votre vie peut basculer demain
Il suffit d'un accident
d'un coup de fil
D'un je t'aime
D'une bombe
D'un je ne t'aime plus
Et votre quotidien est rompu.
Tranché en deux.
Ensuite il y a le silence.
Surgit alors quelque chose
Un cri lointain,
Une sirène dont on ne sait pas trop si elle s'approche
où si elle s'éloigne
Et puis à nouveau le silence.
Puis, du silence,
la nouveauté.
l'étonnement.
Tout cela n'a pas de rapport.
Ce n'est pas la peine de penser à la mort aujourd'hui.
On avait tout le temps d'y penser hier,
On aura tout le temps d'y penser demain.



Aujourd'hui,
Ce n'est pas la peine,
Ça n'a pas de rapport.
Ce que vous allez scruter ce soir,
Vous ne le connaissez pas
Vous ne nous connaissez pas
Mais on habite peut-être à deux pas de chez vous,
On s'est peut être croisé au pole emploi,
Ou à la préfecture,
On était peut être le no 214
Quand vous étiez le 216.
Ce soir, personne n'a été obligé à être là,
Personne n'a été « contraint ».
Nous n'avons pas été violenté pour être là, devant
vous.
Vous n'avez pas de bleus au bras et vous n'avez pas
été trainé par terre pour être assis où vous êtes.
Mais vous voyez,
Comme ça,
de prime abord,
On se demande bien encore à quoi rime tout ce
cirque.
Tout ce qu'on sait, moi et elle,
C'est qu'on est toutes les deux en gestation à
nidation différée,
Y'en a d'autres qui vont venir après nous
Et on se demande bien ce qu'on va leur laisser
comme papiers tamponnés.

« Comme ici c'est partout, bah partout c'est aussi ici voyez » la pluie d'été – M.Duras



PRESENTATION

L'idée originale de ce spectacle est née de la rencontre entre Anaïs Allais B et une jeune syrienne ayant fui Damas et les printemps arabes pour tenter de se refaire un nom dans l'automne parisien. S'en est suivie une série d'entretiens entre les deux jeunes femmes pendant 4 mois. Cette rencontre donnera naissance à trois projets artistiques : Un monologue, « entre les jours », basé sur les entretiens brut et qui servira de base à une installation performance orchestrée par cette jeune artiste syrienne, un scénario de court métrage, « à l'occasion Papier Chiffon », produit chez Sotavento, et une pièce de théâtre « Le Silence des Chauves Souris » coproduit par le Grand T et soutenu par la Halle aux Grains.



Cette rencontre a été bouleversante pour moi car elle a mis en relief des questions fondamentales par une expérience unique. Ces questions qui naissent d'un contexte « extra-ordinaire » : **qu'est-ce que me terrifie profondément ? Comment peut-on survivre à telle ou telle situation ? Par quel mécanisme l'humain « s'en sort » ? Comment on rencontre l'autre dans l'ébranlement ? Où finissent la culpabilité et l'impuissance ? Où commence la solidarité ? L'art peut-il arpenter une blessure à vif ? (...)**

Plus nos entretiens se centraient sur une réalité politique, sur une urgence à raconter les morts et les injustices, et plus nous nous éloignions. La possibilité d'empathie de moi et elle et d'elle à moi devenait impossible. Je ne pouvais pas concevoir physiquement son rapport à la révolution, comme elle ne pouvait plus concevoir mon rapport construit, ancré dans le système de pensée d'un pays en paix, emprunt de causalité. Nous nous retrouvions dans une impossibilité intellectuelle de transformation ou de sublimation. **La grande histoire qui sévissait au moment même où nous parlions nous annulait, nous mangeait toutes crues.**

Il m'est vite apparu que je n'étais pas légitime à parler, sur un plateau de théâtre, du quotidien d'une ébranlée politique, puisque rien dans mon parcours de vie n'a pu me faire toucher du doigt cette sensation. Cette parole là, brute, lui appartenait et il n'était pas juste que je me l'approprie. Je lui ai donc écrit un monologue partant sans détours des événements qu'elle m'a retranscrit et lui ai offert pour qu'elle puisse signer elle-même un projet d'installation autour de ce matériau.

Je me suis donc ensuite concentrée sur la rencontre et ce qu'elle générait, sur ce qu'elle racontait sur notre façon, à nous deux, d'être au monde.



La première chose fut de mettre de côté nos différences de parcours de vie, nos « hasards de naissances » et de déceler les dénominateurs communs. J'en ai trouvé trois que j'ai voulu déployer : le fait de se sentir vivantes et révoltées, l'incertitude comme mode de déplacement, et notre goût pour un certain silence qui permet de percevoir l'écho du monde qui nous entoure. Ces deux derniers nous rapprochant étrangement des chauves souris.

Pour pouvoir restituer au mieux le point de départ de ce projet, j'ai besoin de le contextualiser dans un parcours de compagnie. *Lubna Cadiot (x7)*, le premier spectacle, a posé les jalons d'une recherche autour de l'identité et du métissage par des errances intimes.

Lubna Cadiot (x7) est un monologue à 7 voix autour d'une communauté de destins entre la France et l'Algérie, des années 50 à nos jours, traversant entre autres, la Bataille d'Alger et les années noires du terrorisme. 7 femmes d'une même famille, ayant vécues entre ici et là bas, entre hier et aujourd'hui, entre petite et grande histoire, se racontent.

En essayant de peindre une fresque familiale, ce texte nous parle de la transmission d'une féminité de génération en génération, de culture en culture, de vies cousues de rêves lucides. Je n'ai pas eu le dessein conscient de faire un texte féministe. Mais le fait de décrire des errances par le sentiment immédiat qu'elles procurent, de les penser comme des instantanés photographiques, de tenter d'être la plus précise là-dedans, de tenter de m'en amuser, a rendu ma parole comme une tentative de redéfinition, de questionnement sur la notion de féminisme. C'est aux femmes que j'ai donné la parole. Ce constat est nuancé et adouci par le fait que c'est au seul personnage masculin que revient l'acmé dramatique de ce texte. En observant toutes ces femmes, c'est lui qui extrait l'essence de cette féminité et de ce métissage, signifiant ainsi un aller retour de pensées entre l'homme et la femme, un flux vital.

Avec ce nouveau projet d'écriture « le silence des chauve souris », je poursuis cette recherche autour de l'intime et du spectaculaire, autour d'une communauté de destins, de l'occident au monde arabe. Seulement je me lance le pari de réfléchir sur l'ici et maintenant, sur le moment où les graines se sèment, en partant, entre bien d'autres choses, des printemps arabes et de l'écho que nous en percevons ici, en France.

Trois axes dramaturgiques, inspirée du cycle de Camus, se sont alors mis en place : L'absurde, la révolte, l'amour.



.....

NOTE D'INTENTION

Je suis née d'une histoire d'amour entre l'orient et l'occident, entre une algérienne et un français. Quand la France et les pays arabes ne se comprennent pas, j'ai le sentiment que ce sont mes parents qui n'ont de cesse de s'éloigner, par kilomètres de silence ou de quiproquos.

Je suis toujours cette enfant de 10 ans qui, au dîner, se trouve coincée entre deux silences, qui se trouve à demander à « maman » de bien vouloir passer le sel à « papa » après une dispute animée sur la montée du FIS au pouvoir algérien. De manière plus ou moins inconsciente et souterraine, les conflits politiques, les questions d'identités, d'origine, ont toujours eu un langage amoureux avec, posé dessus, un regard de petite fille de 10 ans, en sandwich entre le « père » et la « mère ».

De mon histoire, de celle de cette jeune syrienne rencontrée, de mon rapport à l'écriture et au théâtre est née une situation :

Maya et Nour sont deux jeunes femmes en pleine chute.

Nour a dû faire son sac en 5 minutes pour quitter, peut-être définitivement, son pays.

Maya a dû faire son sac en 5 minutes pour quitter, peut-être définitivement, une histoire d'amour.

Elles vont vivre ensemble et partager ce moment « juste après » quelque chose d'ébranlant, « juste après » la fin. Ce moment où le temps n'a pas encore fait son travail, où la parole est difficile puisque la « chose » sévit encore. Ce moment où il n'est pas encore temps d'interrompre avec le Mot.

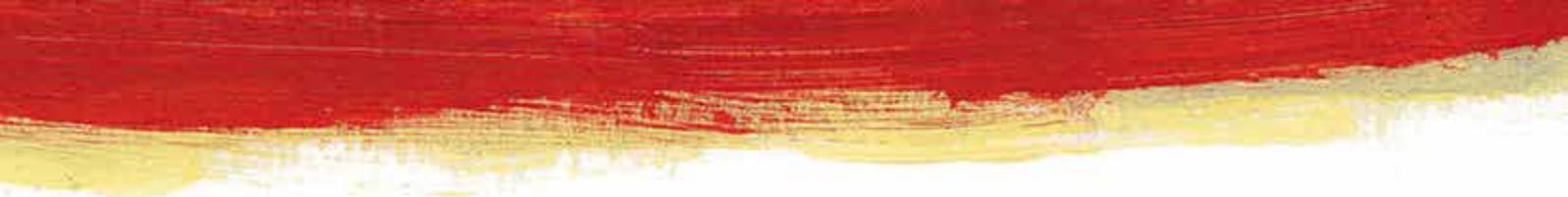
Elles vont vivre la nuit, alterner entre cris et silences, en totale écholocation.

Elle sont toutes deux enceintes, en pleine gestation.

Entre deux silences : là où ça devient la peine.

En mettant en miroir les intériorités de ces deux personnages, Maya et Nour, je souhaite parler de la révolte passive, ou plus précisément interroger notre rapport au monde lors d'évènements ébranlants, n'importe lesquels. Sur notre façon de tenter désespérément de nous réapproprier le monde et de lui réinventer « un sens » par des questionnements d'identité.

Ce miroir que se renvoie l'une et l'autre et qui les fait « exister ». **Il y a d'abord une rencontre entre deux silences.** Maya nourrit son silence par un ébranlement intérieur et Nour nourrit le sien par un ébranlement politique qui



lui a été imposé. Il y a surtout une sorte de souffle qui les portent toutes les deux. Comme si deux réalités éloignées se retrouvaient enfin. Deux continents sur le même océan.

Enfants du même siècle, Maya et Nour partagent à travers leurs expériences respectives une grande histoire. Celle de générations d'hommes et de femmes en quête de leur origine et en quête de leur destin. Cette histoire est aussi celle d'une transmission de main à main, une transmission où l'amour et la haine se mêlent au temps pour devenir une seule et même immense histoire, qui nous relie, tous autant que nous sommes.

L'absurde naît du divorce entre le désir humain de sens dans un univers qui en est dépourvu. Le « silence déraisonnable du monde », selon l'expression de Camus, répond à l'appel de l'homme qui cherche à comprendre le sens de sa présence sur terre.

« Comme partout c'est ici, bah ici, c'est aussi partout voyez. »

C'est en partant de cette citation de Marguerite Duras que j'ai fait le choix de ne jamais citer aucun pays. Les désignations de pays résideront dans des expressions comme : « ici », « là-bas », « de l'autre côté », « où commence nulle part ». Seule la France, lieu du présent de la narration, sera rarement nommée. Je souhaite ainsi créer un sentiment de tourbillon géographique et temporel, né de l'absurde, du « silence déraisonné du monde ». **Mettre tous les lieux et temps dans le même sac, dans un espace assez petit pour deux.**

Je tente d'instaurer une progression entre des monologues bruts et intérieurs où la fiction emprunte au réel, et formaliser l'endroit de la rencontre et de libération par le surgissement de scènes dialoguées entre chacune d'elle et les personnages qui gravitent autour de leur deux parcours. Que la communication directe, qu'elle soit fantasmée ou réelle, surgisse au fil du spectacle, se construise, comme un élément déliant et salvateur. Du silence à la parole. De l'intérieur à l'extérieur.

Et cela me ramène directement à l'image de la chauve-souris.

La chauve souris alterne entre cri et silence. Elle s'oriente en écholocation. Elle « crie » puis traduit en impulsion nerveuse les ultrasons qu'elle reçoit en écho. Elle a une boussole interne. Un minéral magnétique qui lui permet de s'orienter dans le champ magnétique terrestre. **En terrain connu, elle se dirige en « pilote automatique »** et c'est la mémoire de tous ses vols dans cet endroit familier qui la guide. Elle émet donc très peu d'ultrasons car elle n'en a plus « besoin » pour avancer. **Par contre quand un objet étranger surgit dans ce terrain connu, elle se le prend donc en pleine gueule !** Dans un territoire qu'elle vit comme « nouveau », elle alterne sans cesse émission et écoute. Cri et silence. Le chauve-souriceau naît nu et aveugle. En transposition d'image, **Maya et Nour apparaissent alors comme des chauve souris et je m'inspire ainsi de cet animal pour construire leurs parcours.**



.....

NOTE DE MISE EN SCENE

Sur cette création, **J'ai opté pour l'écriture de plateau.**

Cette écriture de plateau fonctionne en écholocation, et son fil conducteur est la chauve-souris... L'entrée dans le projet se fait par ses sens, par son ouïe, dans le noir puis la tête en bas. Partir de l'envers pour remettre tout à l'endroit, c'est à dire se créer du sens.

J'alterne donc entre écriture et plateau, bruit et silence, trop plein et vide.

Cette démarche permet des vols saccadés avec trajectoire à 90 degrés pour échapper à ce que l'on sait faire et saisir par surprise.

Faire de l'incertitude un principe de déplacement.

Bérengère Chargé et Guillaume Lavenant accompagneront tout le trajet de création en assistant à la mise en scène et dramaturgie de plateau. Cet agencement est pour nous une suite logique des jalons posés par notre premier spectacle, établissant, pierre par pierre, un langage scénique commun autour d'une écriture personnelle et d'un propos porté par tous. Il multiplie les possibles, en passant du dehors au dedans à tour de rôle au sein d'une même création, déplaçant et accompagnant chacun d'entre nous, provoquant de ce fait distanciation et étonnement.

Une image surgit bien vite également à la lecture de cette première version inachevée (je parle du texte, première matière de plateau) : c'est celle du système nerveux. Le personnage de **Maya serait la moelle épinière**, le socle de la narration, l'élément qui tient et révèle une histoire qui la dépasse, une Histoire qui nous dépasse. La présence absente du personnage de **Nour amène ainsi une dualité mystérieuse avec Maya, un questionnement sur le « double ».**

Mon écriture n'a aucune prétention littéraire et se déploie sur un souffle qui joue sur deux niveaux, deux dimensions : **le quotidien le plus trivial et sa poétisation permanente.** Pas de ruptures mais un courant continu se déployant par des affluents qui ont la même source. Les pensées s'y perdent en route ou s'y ajoutent et font naître des situations qui ne suivent pas une chronologie mais un mouvement de pensée mêlant sans cesse passé, présent et futur.

De la même façon, au plateau, nous ne suivrons donc pas un temps réaliste logique, et travaillerons les allers retours spatio-temporels par une linéarité, une fluidité. **Mettre tous les temps et les lieux dans le même sac et le déverser dans une lente continuité.**

Du récit poétique au dialogue. **De la distanciation à l'incarnation.** Et au sein de ces deux procédés, établir des nuances de jeu. Concrètement, il y aura des



moments ou le texte sera ramené à soi et des adresses directes au public. Ces allers-retours entre plateau et salle peuvent conduire à une théâtralité libre et jouante pour l'acteur comme pour le spectateur. Un théâtre charnel en allers-retours entre la scène et la salle.

Nous jouerons ainsi de **la frontière entre réel et fantastique**. Un personnage absent apparaît soudain pour verbaliser cette même absence. Il sera présent physiquement dans son absence. Prendre une métaphore au pied de la lettre.

Ce qu'il y a de réel sera traité comme une fiction, un fantasme, ce qu'il y a de fictionnel sera traité comme la seule réalité valable et « montrable ».

Nous souhaitons faire surgir des étrangetés poétiques dans toutes actions ou espaces quotidiens et réalistes.

De l'écriture au plateau, la fiction empruntera au réel et le réel empruntera à la fiction, créant ainsi une rêverie lucide. On ne sait plus si c'est l'esprit des spectateurs ou des personnages qui divague.

Encore une fois, l'imaginaire, l'intériorité, le désir, deviennent manifestations concrètes pour que l'on se retrouve à la croisée d'un théâtre très organique et d'un théâtre très mental (au sens de projection de l'esprit).

Le théâtre est pour moi soit un lieu d'amour, soit un lieu de résistance poétique.

Je crois fortement au théâtre identifiable sensitivement par tous, où l'on comprend organiquement ce qui se joue parce qu'il arrive à l'intellect par le chemin des sens, et non l'inverse.

Il ne vous aura pas échappé que les deux protagonistes sont des femmes, récurrence avec mon premier spectacle, *Lubna Cadiot (x7)*. La question du féminisme est très importante dans mon travail et spontanément, de mon écriture, surgissent des interrogations qui convergent vers ça. **La Chauve-souris, longtemps persécutée, voit doucement naître des lois de protection pour la préserver.**

.....

LA GRANGE AUX BELLES

La Grange aux Belles, est une jeune compagnie aux racines nantaises.

Elle voyage entre Nantes, Paris et Bruxelles. Avec *Lubna Cadiot(x7)*, elle a posé les jalons de son univers qu'elle enrichit au fil de rencontres artistiques et humaines.

La compagnie a pour objectif de devenir **une petite usine à rêves lucides**. En premier lieu, *La Grange aux Belles* travaille sur des écritures originales et personnelles. Elle cherche à mélanger les compétences et s'interroge sur leur propre pratique, leur processus de créations, les différentes manières de faire aboutir des projets et d'articuler les différents médiums : cinéma, photos, son, texte, espace.

Ainsi depuis 2011 plusieurs projets ont vu le jour :

- *Lubna Cadiot (x7)* création 2011 – 25 Représentations 2011-2014.
- *Le Criodrome* Installation-Performance – Reprise de création 2014.
- *Le Silence des chauves-souris* création 2015.





L'EQUIPE

ANAÏS ALLAIS • AUTEURE METTEUR EN SCENE ET COMEDIENNE est une comédienne et jeune auteure/metteur en scène formée au Conservatoire National de Région de Nantes à l'IAD (Institut des Arts et Diffusion) de Belgique. Elle complète sa formation par des stages (Claude Buschvald, Wajdi Mouawad...) Elle est aujourd'hui directrice artistique de la compagnie *La Grange aux Belles* pour laquelle elle est auteure et metteur en scène. Au théâtre, elle navigue entre Nantes et Bruxelles et travaille en tant que comédienne avec Mohamed Bari et la Cie *Siba Cristal Blanc, Gros Poucet*, avec Patricia Barakat et la Cie *Blast* pour laquelle elle participe à de nombreuses performances et créations dans l'espace public de Bruxelles (*E=CODA2, inauguration du musée Magritte* à Bruxelles...), avec Antoine Orhon et le collectif *Extra muros (Aujourd'hui..rien)*, avec Joël Jouanneau, *Yeul le Jeune* dans le cadre de *l'atelier du TU*. En tant que metteur en scène, elle répond à une commande de la ville de Bruxelles pour la fête de la Communauté française de Belgique et travaille à Bruxelles avec la Cie *Les Kalamities, la Clé d'Or*. En tant qu'auteure, elle signe l'écriture de plateau du spectacle *ICI* créé à Beyrouth au Liban par *Blast* et le *Cirque Barbette*, et répond à plusieurs commandes de rédaction (*Centre culturel de Schaerbeek, Cie des Indres - Opéra Pagai*). Elle a signé les paroles de la BO *d'Alexis Ivanovitch Vous êtes mon héros*, réalisé par Guillaume Goux, mention spéciale du jury de la *Semaine de la Critique, Cannes 2011*. Elle est **lauréate 2011 de la Fondation de France** pour sa démarche d'auteure et de metteur en scène sur le spectacle *Lubna Cadiot (x7)* -coproduction *Grand T / Nantes* et *Espace Magh Bruxelles*- et **finaliste Paris Jeunes Talents 2011**.

FANNY TOURON • COMEDIENNE est une comédienne et danseuse franco-russe formée au *Conservatoire National de Région de Nantes* et au *Conservatoire du Vème arrondissement de Paris*. Au théâtre, elle a joué dans *Kids*, collaboration artistique Fabrice Melquiot ; *L'Odyssée, la nuit d'Homère*, m.e.s Claude Buchvald ; *Le Fumier* de Saint-Pol Roux, m.e.s Claude Merlin ; *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck, m.e.s Adrien de Van ; *Bright Room* de Tony Kushner m.e.s Hillary Keegin, *Iphigénie* m.e.s Natascha Rudolf au *Château de Versailles* ; *Lubna Cadiot (x7)* de et m.e.s d'Anais Allais Benbouali ; *Un jour quelqu'un que j'aime m'a dit tu me frappes avec tes yeux* création collective de *la Grange aux Belles* au *Ciné 13*. Elle a tourné dans les longs métrages *Jimmy Rivière* réalisé par Teddy Lussi Modeste, *Le jour de la grenouille* réalisé par Béatrice Pollet, *Alexis Ivanovitch vous êtes mon héros*, court métrage de Guillaume Goux récompensé au Festival de Cannes et *Attila Marcel* réalisé par Sylvain Chomet. Elle a aussi joué dans la série *Kaboul Kitchen* pour Canal Plus. Elle a réalisé son premier court métrage *Paris s'éveille*. On peut entendre sa voix régulièrement dans des fictions radiophoniques sur France Culture et France Inter.

BERENGERE CHARGE • ASSISTANTE MISE EN SCENE ET DRAMATURGE a suivi des études de sociologie à l'université de Nantes. Elle s'est ensuite orientée vers les métiers du spectacle vivant. Diplômée du *conservatoire d'art dramatique de*

Nantes en 2005, elle a été assistante à la mise en scène au *Théâtre Universitaire de Nantes* pour le **Laboratoire multimédia autour de *Nothing hurts*** de Falk Richter, dirigé par Cyril Teste (Collectif MxM) et **Intendance saison 1** de Remi de Vos, dirigé par Loic Auffret. Elle a été assistante à la mise en scène de Danilo Nigrelì pour *Laboratorio LEGNO* au *Teatro Valle* à Rome. Elle a été comédienne dans ***ô l'air frais des bords de route***, dirigé par Colyne Morange, *Collectif ap[art]*, dans **Intendance saison 1** de Rémi de Vos dirigé par Loic Auffret Elle a participé à l'exposition collective **BUONGIORNO BLINKY** avec **Association d'idées** au *Cantieri Culturali alla Zisa* à Palerme organisée par la *Villa Médicis* et l'*Institut Français de Palerme*. Elle a été chargée de production et de diffusion pour plusieurs compagnies : *La Grange aux Belles*, *le Collectif Extra Muros*, *Le Théâtre Majâz*, *La Nef*.

JUAN PABLO MINO • COMEDIEN se professionnalise et se forme au contact de Laurent Maindon, Kamal Rawas et Thierry Pillon à partir de 1999, parallèlement à ses études d'Histoire. Sous la direction de ces derniers, il joue dans **Rouge, Noir et Ignorant**, de E. Bond ; **Espèces d'Espaces**, d'après G. Perec ; **Le Songe d'une Nuit d'Été** de W. Shakespeare. Par la suite il travaillera également comme comédien avec *le Gerardo Jerez*, *Le Cam Ensemble*, *le Théâtre de Lethé – Camilla Saraceni*, *la compagnie Science 89...* Il se forme au chant, au tango et au théâtre d'improvisation. En 2009, il intègre *le Collectif Extra Muros* avec qui il signe sa première écriture et m.e.s - **Looking For Henry Kissinger**, créée au *TU-Nantes* en 2010 – qu'il interprète. Il participera à l'écriture et l'interprétation de la création suivante du Collectif, **Aujourd'hui...Rien**, créée également au *TU-Nantes* en novembre 2011. Il met en scène **Ilou Tambou**, pour Olivier Congar et *la Cie Mandarilune*. En 2012, il crée sa propre compagnie de théâtre, *La Caravelle*.

ANTOINE ORHON • COMEDIEN est d'abord musicien, puis se forme comme comédien entre 1997 et 2001 au *Conservatoire d'art dramatique de Nantes* et dans *l'atelier de création du Théâtre Universitaire de Nantes*. Après une licence de lettres modernes, il complète sa formation d'acteur auprès de Claude Yersin et Maurice Tazsman, Hervé Guilloteau, Guillaume Gatteau, Isabelle Ronayette... Au théâtre, il joue depuis plus de 10 ans sur des créations du répertoire contemporain et notamment dans **Rouge noir et ignorant** d'Edward Bond m.e.s par Laurent Maindon, **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de Nöelle Renaude m.e.s par Michel Liard, **Silence complice** de Daniel Keene m.e.s par Delphine Lefort, **La vérité** et **L'heure du singe** ... Il travaille également depuis 2004 comme comédien, chanteur et hautboïste avec le *Théâtre des cerises* sur des créations d'opéras atypiques, dans **Le moine** et **La nonne sanglante, L'homme sans bras, Maxa on the rocks, Le conte d'hiver**. Il met en scène **Une histoire sale** d'après J. Eustache au *Studio-Théâtre de Nantes* en 2009 et **Aujourd'hui...rien** (écriture collective) au *TU-Nantes* en 2011 avec le collectif d'artistes *Extra Muros*. Il jouera en 2014/2015 dans **La grappe** écrit et m.e.s par Benjamin Thomas, la dernière création théâtrale du collectif. Au cinéma, il tourne dans de nombreux courts-métrages sous la direction de Jérémy Gabard, Franck Thoraval, Philippe Bernard, Guillaume Mainguet, Christel Delahaye, Yves Houtmann, Gregg Smith, Jun Cordon...et participe à la 15ème session émergence 2013 l'acteur face à la caméra sous la direction de Bruno Nuytten et Tatiana Vialle.



BENJAMIN THOMAS • CREATEUR SONORE est comédien, musicien (piano, accordéon, chant) et créateur sonore. Il suit la formation du *conservatoire d'art dramatique de Nantes* et celle du conservatoire de musique en chant lyrique. Il s'est impliqué dans de nombreux spectacles de théâtre et de musique au sein de plusieurs compagnies nantaises (*Bagamoyo, Théâtre des Cerises, Trio Lindaraja*). Parallèlement il réalise des documentaires radiophoniques et des créations sonores notamment pour **Radio France** et **Arte Radio**.

LISE ABBADIE • SCENOGRAPHE est scénographe. Elle conclut sa formation littéraire par une Maîtrise sur la scénographie du théâtre expérimental. En 2003, elle intègre la formation de scénographe à l'Ecole d'Architecture de Nantes puis travaille avec le *Théâtre des Cerises* sur ***l'Heure du Singe***, m.e.s Jean Boileau, et sur leur prochaine création, m.e.s Antoine Gouy. Elle est membre du collectif nantais *Extra Muros* pour lequel elle signe de nombreuses scénographies (notamment ***Aujourd'hui...rien*** au TU-Nantes). Elle multiplie les expériences: théâtre de rue *Cie La Spirale* (théâtre de marionnettes), *Cie Lisadine* (conte, théâtre de Chair), aménagement d'espaces de rencontre/débat dans des lieux publics (*asso. Matières Prises*). Elle rejoint *la Cie la Grange Aux Belles* en 2010 où elle mêle assistantat mise en scène, scénographie et photographie.



.....

CALENDRIER DE CREATION

Du 21 au 25 octobre 2013 à la Chapelle du Grand T, Nantes.
1er résidence avec l'équipe artistique et technique.

•

Du 9 au 12 juin 2014 au Théâtre Universitaire, Nantes.
Résidence de création sans technique.

•

Du 22 au 26 septembre 2014 à La Halle aux grains, Blois.
Résidence de création.

•

Du 20 au 24 et du 26 au 31 octobre 2014 à la Chapelle du Grand T, Nantes.
Résidence de création.

•

Du 15 au 19 décembre 2014 à l'Espace de Retz, Machecoul.
Résidence de création

•

Les 5, 6, 7 et 9 janvier 2015 au Théâtre Universitaire, Nantes.
Résidence de création sans technique.

•

Du 4 au 6 février 2015 au Théâtre Universitaire, Nantes.
Résidence de création.

•

Du 7 au 15 février 2015, au Champilambart, espace culturel de Vallet.
Résidence de création.

•

Du 16 au 21 février 2015 à la Chapelle du Grand T, Nantes.
Résidence de création suivie de 5 représentations pour la sortie de créations.

CALENDRIER DE DIFFUSION

Le 23 et le 27 à 20h30, les 24, 25 et 26 février à 20h
à la Chapelle du Grand T, Nantes.
5 représentations

•

Le 8 avril à 19h30 et le 9 avril 2015 à 20h30 à La Halle aux Grains à Blois (Théâtre Nicolas Peskine).
2 représentations

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la diffusion du Conseil Général de Loire Atlantique : une participation au coût du spectacle (montant hors taxe et hors frais de déplacement et défraiements), modulable de 10 % à 40 % du prix de vente en fonction du nombre d'habitants du lieu de représentation.

.....

PARTENARIATS et SOUTIENS

Coproduction

Le Grand T, scène conventionnée de Loire-Atlantique

Avec le soutien de

La Halle aux Grains, Scène Nationale de Blois

•

Le Conseil Général de Loire-Atlantique

•

La Ville de Nantes

•

La SPEDIDAM

•

Le Théâtre Universitaire de Nantes

•

Espace de Retz à Machecoul

•

Le Champilambart à Vallet



.....

CONTACTS

Compagnie La Grange aux Belles

3, rue des Salorges
44100 NANTES

la.grange.aux.b@gmail.com
www.lagrangeauxbelles.org

Anaïs Allais : 06 47 13 05 03
Bérengère Chargé : 06 64 20 04 00